

Florine accompagne les jeunes sur les réseaux

Mayenne - Florine Olivier est animatrice au Point information jeunesse. Elle est également promeneuse du net. Pendant les confinements, à travers les réseaux sociaux, le lien a pu être maintenu.

Entretien

Florine Olivier, animatrice au Point information jeunesse (PIJ) de Mayenne.

En ce début d'année et après une succession de confinements, la vie reprend-elle au Point information jeunesse (PIJ) de Mayenne ?

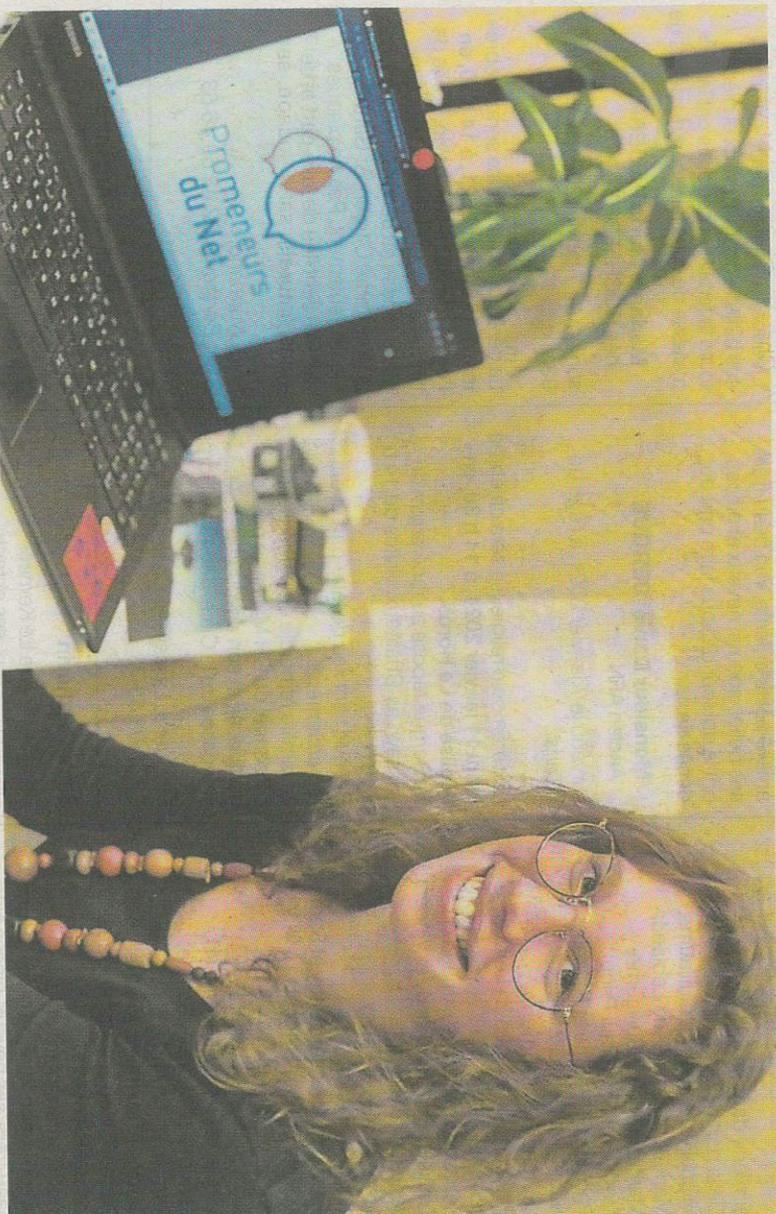
Oui, le PIJ est ouvert, sur rendez-vous, pour permettre une rotation. Des ateliers et des rencontres sont prévus à la fin du mois de janvier. L'activité redémarre en petits comités.

Au-delà des confinements passés, comment les jeunes Mayennais voient-ils l'avenir ? Que vous disent-ils ?

Ce qui est compliqué pour eux, c'est d'étudier un mois sur deux à la maison. Retourner en présentiel, puis chez soi. Ils sont déjà stressés par leur orientation en général, donc ça en rajoute. Pour les plus fragiles, ça peut être très déstabilisant. Je pense notamment aux élèves de terminale. Cette année, il y a le permis, la nouvelle réforme du bac, c'est déjà dense et le climat actuel rajoute une couche de stress. Sans compter ceux qui peinent à trouver des stages. C'est dur de se projeter.

Vous êtes aussi promeneuse du net ? Qu'est-ce c'est ?

Il s'agit d'un compte personnalisé pour chaque promeneur. Cela permet de prolonger notre activité sur internet, d'avoir une présence régulière auprès des jeunes, qui peuvent me solliciter sur les réseaux sociaux. La frontière entre mon travail et mon rôle de promeneuse est floue. Je dois me



Florine Olivier gère le point information jeunesse mais elle est également promeneuse du net.

PHOTO : QUEST-FRANCE

connecter minimum deux heures par semaine. Mais j'y vais une heure par jour.

Dans quels domaines les jeunes peuvent vous solliciter ?

Ils sont variés. Ça peut être des informations liées au numérique, par rapport à des projets qu'ils veulent mener, ou bien s'ils ont besoin de parler d'un mal-être. Les réseaux sociaux peuvent servir à nouer un premier contact comme pour maintenir le lien. En règle générale, s'il s'agit d'un premier contact, l'idée c'est qu'ensuite, le jeune vienne en personne au

PIJ.

Les réseaux sociaux, dans cette période, sont-ils des outils incontournables ?

Pendant le premier confinement, cela m'a, surtout permis de faire le point avec chaque jeune que je suivais. Je peux leur envoyer des sites ressources pour qu'ils puissent poursuivre leurs recherches de leur côté.

Pendant le confinement. Il n'y avait plus que ça pour échanger avec eux. Ceux qui me sollicitent, ceux qui viennent au PIJ s'ennuyaient plus qu'ils n'étaient inquiets.

Le confinement était-il le bon moment pour se mettre aux réseaux sociaux ?

Quoiqu'il arrive, il fallait s'y atteler. Si on veut communiquer il faut être sur les réseaux. Au-delà de ça, en ce qui concerne les jeunes, il faut se familiariser avec leurs pratiques. Si on est amené à favoriser le chacun chez soi, comme ce fut le cas pour le premier confinement, ce sont effectivement des outils très utiles.

Pierre JUBRÉ.